

Fry, Michael, *Lloyd George and Foreign Policy, vol. I : The Education of a Statesman, 1890-1916*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977, 330 p.

Jean-Marie Fecteau

Volume 11, Number 1, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701026ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701026ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fecteau, J.-M. (1980). Review of [Fry, Michael, *Lloyd George and Foreign Policy, vol. I : The Education of a Statesman, 1890-1916*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977, 330 p.] *Études internationales*, 11(1), 182-183.
<https://doi.org/10.7202/701026ar>

chilienne (la DINA) une grossière erreur : « le pouvoir impérial ne peut permettre que sa propre capitale devienne le théâtre des basses œuvres qui sont monnaie courante sur les territoires de ses clients » (p. 27).

Cette remarque est capitale. Elle illustre parfaitement une vérité sur laquelle l'immense majorité des Occidentaux persistent à s'aveugler : la seule chose que nous avons à envier au Goulag soviétique, c'est que le nôtre, du moins ses « camps » les plus répugnants, foisonne en dehors de nos frontières.

Chomsky et Herman ne nous apprennent rien que nous ne pouvions savoir. Mais ils nous obligent, jusqu'à l'écœurement, à prendre conscience de l'ampleur des immondices que nous patronnons et de l'imposture monstrueuse d'une politique qui ose encore se réclamer de la défense des droits de la personne.

Thierry HENTSCH

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

FRY, Michael, *Lloyd George and Foreign Policy, vol. I : The Education of a Statesman, 1890-1916*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1977, 330p.

Voici le premier de deux volumes consacrés à l'action de Lloyd George en politique internationale. Utilisant de façon extensive sources officielles et privées, M. Michael Fry retrace l'évolution qui, de la guerre des Boers à la Grande Guerre, met ce *Welsh non-conformist* en présence des grands enjeux internationaux. L'auteur distingue quatre grandes étapes dans la formation, chez Lloyd George, d'un système cohérent d'action internationale. La guerre des Boers exacerbe la contradiction entre son radicalisme humanisant et les intérêts de l'Empire britannique, contradiction résolue finalement

en faveur de ces derniers. Lors de la crise d'Agadir, Lloyd George se fait l'éloquent porte-parole de la position du cabinet anglais face aux intérêts coloniaux conflictuels en Europe (discours de Mansion House, 21 juillet 1911). Le long débat sur les dépenses navales, qui forme le tissu principal de ces années d'avant-guerre, laisse apparaître la détermination de Lloyd George, alors chancelier de l'Échiquier, de réduire au minimum l'escalade des armements tout en assurant la « sécurité » de l'Angleterre et de son Empire. Enfin, les premières années de la Grande Guerre marquent l'étape finale de l'ascension du député libéral jusqu'aux commandes du gouvernement (décembre 1916).

Michael Fry s'en tient strictement à un « ordonnancement » chronologique : on peut ainsi facilement percevoir le cheminement suivi par Lloyd George en matière de politique étrangère. Par contre, le choix d'une telle méthode d'exposition rend difficile l'utilisation de l'ouvrage en fonction de préoccupations thématiques : en ce sens, l'index, essentiellement onomastique, n'est pas d'un très grand recours.

Dans ce volume, on ne trouvera pas de traitement détaillé de la politique extérieure anglaise de 1890 à 1916, et encore moins une analyse des conflits intercoloniaux et européens. Michael Fry centre rigoureusement son travail sur les positions assumées par Lloyd George au plan international ; c'est exclusivement en fonction de ces positions d'ailleurs que l'analyse s'étendra parfois aux affrontements entre les différents membres du cabinet britannique en matière internationale.

Ceci nous amène à nous interroger sur la validité de l'approche biographique dans l'étude des rapports internationaux en histoire. Cette approche crée un « effet d'optique » tout à fait particulier, où les motivations, principes et attitudes d'un individu apparaissent souvent déterminants, au détriment des contradictions profondes sous-tendant les différentes formations sociales dans leurs rapports réciproques. On en arrive ainsi à devoir se rabattre sur une

psychologie des « influences » subies et sur une micro-sociologie des conflits d'idées entre hommes politiques (cf. les rapports Lloyd George-Grey ou Lloyd George-Churchill). Il nous semble difficile de replacer l'action de Lloyd George dans sa dimension exacte sans faire appel aux données fondamentales déterminant en dernière instance l'attitude et les positions des hommes politiques dans les rapports entre formations sociales : conflits sociaux et tensions politiques internes à l'Angleterre de l'époque, rapports concurrentiels inter-étatiques dans le développement du capitalisme industriel, structure et enjeux des rapports interimpérialistes, etc. Ces éléments explicatifs fondamentaux, comme les analyses qui ont pu les mettre à jour, sont malheureusement absents de l'étude de Michael Fry (cf. la bibliographie exclusivement consacrée aux sources et aux études sur Lloyd George). En ce sens, il aurait été intéressant de voir en début d'étude une justification de ce choix méthodologique et théorique, dans un domaine où tant reste à faire.

Jean-Marie FECTEAU

Département d'histoire,
Université Laval

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

DE CARMOY, Guy, *Energy for Europe : Economic and Political Implications*, Washington (D.C.), American Enterprise Institute for Public Policy Research, 1977, 120p.

La crise de l'énergie déclenchée par la guerre israélo-arabe de 1973 a fait naître une nouvelle industrie dans le secteur tertiaire, soit la production de livres, rapports et articles sur la situation énergétique.

Ce livre marque un pas dans le développement d'encore une nouvelle industrie, cette fois dans le secteur quaternaire, soit la production de livres sur des livres traitant de

la situation énergétique. L'auteur, se servant des sources secondaires tels les rapports de l'O.C.D.E. et les journaux, nous livre le fruit de ses réflexions sur les problèmes énergétiques des pays de l'Europe de l'Ouest. Dans cinq brefs chapitres, il touche les thèmes de l'offre et de la demande mondiale pour l'énergie ; les prix et les effets macro-économiques des hausses de prix de pétrole international ; les politiques énergétiques de quelques pays ; l'utilisation des sources internes ; les sources externes et les stratégies politiques internationales.

Malgré l'importance et l'intérêt de ces thèmes qui méritent chacun une étude approfondie et originale, M. Carmoy se limite à une analyse superficielle, parfois non existante. Ainsi, la discussion des politiques énergétiques de sept pays est ramenée à un récitatif des faits et, pis encore, des événements qui ont touché ces pays dans le passé récent. Aucun effort n'est fait pour dégager les principes économiques et politiques qui nous permettront de comprendre les origines des événements décrits.

Un livre dans un domaine aussi mouvant que l'énergie risque d'être rapidement dépassé par les événements, ce qui est arrivé à ce livre, écrit évidemment au début de l'année 1977, et où on lit avec un sentiment de nostalgie l'histoire du prix-plancher de \$7/baril et des ententes irano-américaines. Mais ces défauts sont mineurs par rapport à la faiblesse majeure du texte qui est une absence totale d'un cadre intellectuel pour l'évaluation des tendances et des politiques.

Par contre, au dernier chapitre, M. Carmoy, ancien fonctionnaire de la C.E.E., élabore de façon magistrale une vision assez pessimiste des possibilités d'une coopération efficace et adéquate entre les pays de l'Europe de l'Ouest tant au plan politique qu'économique pour éviter ou amortir les pressions qui vont surgir dans cette région d'ici 1985. Cette dernière partie du livre est évidemment la plus intéressante, se joignant comme elle fait au courant de pessimisme tant en évidence à ce tournant de la décennie des années quatre-vingts. Ici